Document generated on 07/16/2025 11:44 p.m.

**Séquences**
La revue de cinéma

# Le Cinéma israélien de la modernité

## *Le Cinéma israélien de la modernité*, Ariel Schweitzer, L'Harmattan, 1997, 275 pages
## *Guide vidéo 2000*, Fides, 1999, 876 pages

Élie Castiel

Number 205, November–December 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48960ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Castiel, É. (1999). Review of [Le Cinéma israélien de la modernité / *Le Cinéma israélien de la modernité*, Ariel Schweitzer, L'Harmattan, 1997, 275 pages / *Guide vidéo 2000*, Fides, 1999, 876 pages]. *Séquences*, (205), 55–55.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

**Le Corps au cinéma: Keaton, Bresson et Cassavetes**

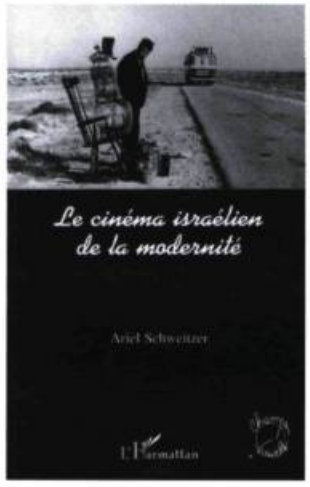
Une autre publication européenne, beaucoup plus courte mais non moins substantielle que la précédente, a récemment aussi fait du corps humain son sujet d'intérêt premier. *Le Corps au cinéma: Keaton, Bresson, Cassavetes*, publié aux Presses Universitaires de France dans la collection Perspectives Critiques, réunit trois grands créateurs sous le microscope de l'analyse cinématographique. Trois auteurs iconoclastes qui ont su utiliser la figure humaine comme catalyseur de toute signification dans leurs œuvres respectives. L'auteur Vincent Amiel plonge directement au cœur des textes filmiques afin d'en tirer une signification quasi-essentialiste, et ce avec l'intention particulière de nous initier à un mode de visionnement différent de celui auquel nous a habitué le cinéma commercial conventionel. Pour Buster Keaton par exemple, il s'agit d'un corps réagissant aux pressions de la société industrielle (les objets, le transport, la vitesse), la chair inextricablement liée au monde empirique. Tandis que, chez Robert Bresson, le corps est manifeste d'une certaine transcendance ascétique (l'incarnation, l'unité de l'être versus sa dualité). Enfin, pour Cassavetes, il devient symptomatique des émotions et de la vie vécue *à fond la caisse* (l'expérience, le geste). Frôlant parfois l'envolée lyrique, ce petit livre d'Amiel s'affiche comme une enquête socio-phénoménologique sur la présence de cette mystérieuse «figure de lumière» au grand écran. Une figure chimérique qui rappelle sans cesse au spectateur sa propre corporalité, sa propre condition de mortel. S

**François Primeau**

*De la figure en général et du corps en particulier: l'invention figurative au cinéma*
Nicole Brenez
(Arts et cinéma)
De Boeck, 1998
466 pages

*Le corps au cinéma: Keaton, Bresson, Cassavetes*
Vincent Amiel
PUF, 1998
122 pages

# Le Cinéma israélien de la modernité




Les cinéastes qui s'attèlent à construire les balises du *nouveau* cinéma israélien visent des objectifs autant filmiques que narratifs, situant la pensée israélienne dans une perspective d'ouverture sur le monde. Les récents films d'Assi Dayan (notamment **La Vie selon Agfa**) en sont une attestation des plus indubitables. Les films israéliens d'aujourd'hui nous parlent du passé et du présent, mais, de plus en plus, en plaçant les personnages dans des contextes universels.

À la lecture de l'ouvrage d'Ariel Schweitzer, *Le Cinéma israélien de la modernité*, on découvre que dans cette cinématographie, il y a déjà eu une première phase de sensibilisation aux nouvelles formes d'images en mouvement. Les années soixante et soixante-dix ont été, malgré les nombreux avatars d'une industrie cinématographique encore embryonnaire, une période faste en création. C'est au cours de ces décennies que les jeunes cinéastes du pays participent à la création de ce qu'ils appelent la «nouvelle sensibilité». Fortement influencés par la Nouvelle Vague, les cinéastes intellectuels israéliens ne jurent que par Jean-Luc Godard ou par François Truffaut («ce furent les critiques qui annoncèrent, vers le milieu des années 60, la naissance d'une *nouvelle vague israélienne*, en essayant de trouver des points communs entre les films alors réalisés en Israël par une nouvelle génération de cinéastes, et les films de la Nouvelle Vague française», p. 114). L'ouvrage de Schweitzer trace leur parcours, souvent parsemé d'embûches, décrit leurs luttes constantes à l'encontre d'un cinéma commercial abrutissant ou carrément sioniste, expose leurs rapports presque inexistants avec un public friand de produits élémentaires et énonce les diverses formulations qui donneront un nouvel élan à cette cinématographie nationale.

Dans l'ensemble, le livre de Schweitzer se lit bien, mais on notera quelques coquilles par-çi par-là et un français écrit pas toujours correct. S

**Élie Castiel**

*Le Cinéma israélien de la modernité*
Ariel Schweitzer
L'Harmattan, 1997
275 pages

**Le *Guide vidéo 2000***, mis à jour et enrichi, vient de paraître sans tambour ni trompette, contrairement aux années précédentes. Comme d'habitude, de nombreuses sections intelligemment réparties facilitent la recherche et la consultation. On soulignera la pertinence d'une filmographie par réalisateurs et par acteurs. Pour la première fois en quatre ans, plusieurs notices incluent le classement par catégorie d'âge des spectateurs auxquels le film s'adresse. Un outil de référence essentiel pour les téléphiles avides de *cinéma maison*. À se procurer sans faute pour découvrir les trésors cachés de La Boîte noire, l'indispensable et avant-gardiste club vidéo de la métropole. S

**Élie Castiel**

*Guide vidéo 2000*
Fides, 1999
876 pages